N° 1. 15 Mai 1868 Ire année

LE PEUPLE POLONAIS

ORGANE DE LA DÉMOCRATIE POLONAISE

Le Peuple polonais paraît vers le 15 de chaque mois. — Bureau de la Rédaction : rue du Mont-Blanc, 3, imprimerie, à Genève.

Prix du numéro : 30 centimes.— Abonnement pour les huit numéros de l'année 1868 : 2 francs, frais de poste non compris.

L'EUROPE ET LA POLOGNE

Il est bien des gens qui sont sincèrement convaincus que l'indépendance de la Pologne est nécessaire à l'Europe, soit pour maintenir la loi de l'équilibre continental (principe ancien), soit au nom des nationalités (principe moderne).

Voilà, disent-ils, les deux principes qui servent de base à la diplomatie et aux combinaisons politiques des Cabinets européens.

Si cela est, il n'y a rien d'étonnant à ce que, parmi les Polonais mêmes, il s'en trouve un grand nombre qui n'attendent le salut de leur patrie que de ces combinaisons, et qui bornent leur rôle à aider la diplomatie en servant les intérêts de certains gouvernements.

Bien que l'histoire séculaire de la Pologne eût dû désillusionner ces politiques incorrigibles et leurs disciples, nous sommes forcés de l'avouer, à regret, que ce parti existe encore, toujours vivace, toujours actif.

La démocratie polonaise a employé ces trente-six dernières années à dénoncer à ses concitoyens les fautes et les crimes de ce parti.

Ce que nous appelons *ses fautes*, ce sont ces recherches inutiles, cette perte gratuite des forces indispensables au peuple ; ce que nous appelons *ses crimes*, c'est cette ignorance volontaire de la vérité, ces rêves irréalisables dont ces *Croyants* bercent constamment la masse du peuple pour le maintenir dans une fatale inaction.

Malheureusement, les chefs de ce parti, que nous nommons *le parti diplomatique*, trouvent un appui dans une partie de la presse européenne, et précisément dans la presse honnête qui, sans s'en douter, porte des coups mortels à la nation qu'elle veut pourtant protéger. — Et voilà pourquoi, au risque de passer pour des ingrats et même pour des gens malintentionnés, nous nous voyons contraints d'avouer hautement que nous préférons le point de vue, sur la question polonaise, de la *Liberté*, du *Courrier français*, de l'*Allgemeine-Zeitung*, du *Times*, etc., au zèle sympathique mais mal informé du *Siècle*, de l'*Opinion nationale*, du *Temps*, et d'autres journaux qui passent pour favorables à notre cause.

En effet, que dit la *Liberté?* Le gouvernement français, dit-elle, ne peut ni n'a le droit de verser le sang français et de dépenser quelques milliards de francs au profit de la Pologne. Elle ajoute que le gouvernement ne saurait exiger du peuple un pareil sacrifice que pour défendre ses propres frontières ou ses droits. — Une telle franchise cependant, ne peut que nous être utile !

Quant au *Courrier français*, son jugement est encore plus absolu. N'est-il pas indifférent, dit-il, que tel ou tel gouverne la Pologne? Que ce soit un Romanoff ou un Czartoryski ! — Et certes, nous ne pouvons que regretter de voir que l'organe de ces démocrates, qui passent pour les disciples de l'esprit le plus éminent du XIXe siècle, fasse preuve de si peu de jugement en admettant qu'il puisse y avoir à la surface du globe un peuple où il ne se trouve pas un seul homme qui n'appartienne à un de ces deux partis : l'*esclavage sous le joug étranger* ou l'*esclavage sous le joug domestique !*

Nous déplorons que le *Courrier* raisonne si mal, car, s'il avait un peu réfléchi, les faits de l'histoire de la Pologne qui, selon lui, aboutissent à de si tristes conséquences, auraient à ses yeux un tout autre sens.

Mais ne l'oublions pas, que c'est uniquement à une connaissance *sérieuse* et *approfondie* de l'histoire de France que nous devons de ne pas tomber dans une erreur semblable, en disant à notre tour que la France, elle aussi, n'aurait que deux alternatives : l'AIGLE IMPÉRIAL ou le LIS ROYAL ! — Et n'est-ce pas à cette ignorance complète de l'histoire politique des autres nations, qu'il faut attribuer la haute opinion que les peuples ont d'eux-mêmes? N'est-ce pas pour cela que l'on ne voit chez les Allemands que ces deux choix possibles : *un grand Bismark* ou *trente-trois petits Beust*? — N'est-ce pas encore pour cela que l'on n'admet pour l'Italie qu'une de ces deux perspectives : la *tutelle de la France* ou *celle de l'Allemagne?* — Et n'est-ce pas là qu'il faut rechercher la cause de cette indifférence que les nations ont les unes pour les autres? — Si les Allemands, si les Français, si les Italiens savaient que les sentiments qui agitent la meilleure partie de leur société trouvent un écho fidèle et puissant *dans un certain milieu* de la société polonaise, comme leur indifférence céderait vite pour faire place à une profonde sympathie, mais à une sympathie *raisonnée*. Si le *Courrier français* savait tout cela, il ne dirait plus :

Romanoff ou Czartoryski, qu'importe !

Mais le fait de cette ignorance existe, et c'est moins la faute du *Courrier* que la nôtre.

Examinons donc si le ressentiment du *Courrier français* est réellement nuisible à la cause polonaise.

Que veut-il dire dans ces lignes que nous avons citées plus haut? Ne nous donne-t-il pas à entendre que *sa sympathie* (à supposer que nous y tenions beaucoup) *nous sera acquise du moment où les Polonais se seront montrés les adversaires des Romanoff et des Czartoryski à la fois?* Et encore malgré cela, le *Courrier* ne nous promet nullement une aide efficace du peuple français, autrement il aurait fait ses réserves..... Nous voilà bien prévenus que la sympathie de la France ne franchira jamais les limites d'une *sympathie* sincère, il est vrai, mais *sans effet !*

Ainsi la *Liberté* et le *Courrier*, pris dans leur ensemble, nous confessent d'un commun accord que *jamais aucun gouvernement français* ne fera la guerre en faveur de notre indépendance, lors même que, dans *certains cas*, le peuple pourrait sympathiser avec nous. — Et l'histoire des deux empires, des deux royaumes, des deux républiques n'est-elle pas là pour nous le prouver?

Et l'*intérêt* de la France, pourra-t-on nous l'objecter? Franchement, est-ce à nous à veiller sur ses intérêts? Mais n'ayez pas peur : du jour où l'indépendance de la *Pologne sera véritablement profitable à cet État*, il y mettra lui-même la main, sans notre consentement et même..... contre notre volonté, peut-être !

Telle est l'opinion de la presse sérieuse qui se déclare contre nous, en France; passons maintenant à l'Allemagne et à l'Angleterre.

L'espérance que la Pologne diplomatique a fondée sur l'Allemagne est de fraîche date, mais elle n'en est pas moins trompeuse. — Ici, nos politiques comptent moins sur la *sympathie*, que le grand peuple allemand peut avoir pour « la nation en deuil, » que sur son *intérêt*. — A la bonne heure ! c'est déjà du progrès. Et quoique une série de journaux allemands, en parlant de la nécessité d'une barrière contre « le colosse du Nord, » entremêle tout cela de grandes phrases sur la sympathie, ne nous y trompons pas : l'*intérêt* y domine encore plus visiblement. En effet, le fait seul que les Allemands sont nos voisins au point de vue géographique, ne laisse-t-il pas de suite à penser qu'il doit y avoir entre eux et nous bien des intérêts communs... Mais, pourtant, est-il vrai que les Allemands soient convaincus que l'indépendance de la Pologne leur serait non-seulement utile, mais nécessaire, ainsi que veulent bien l'affirmer le *Wanderer* et consorts?

Quant à nous, qu'il nous soit permis d'avouer que la diète allemande de Francfort de 1848 ne nous paraît nullement comme *un simple accident*..... Et même, si cela était, si l'on pouvait espérer que l'Allemagne de l'avenir ne doit pas toujours être représentée par *des Lichnowsky*, peut-on envisager, avec sincérité, le Parlement actuel de Berlin comme le véritable *représentant de l'Allemagne ?*

Et c'est précisément l'erreur qu'ont commise nos diplomates. — Et c'est encore notre ennemi, *die Allgemeine Zeitung*, qui prend soin de nous en avertir :

Pour *les Allemands*, dit-il, l'indépendance de

la Pologne n'est nullement indispensable; mais pour *la Prusse*, elle est plus dangereuse que la Russie elle-même. Le gouvernement de Berlin s'entendra toujours avec celui de Saint-Pétersbourg : ils ont trop d'intérêts communs pour admettre la possibilité d'une rupture sérieuse!..

En Angleterre, notre ennemi c'est le *Times;* que dit-il? — Si l'Angleterre a pu abandonner sans mot dire le Danemark à la Prusse, y a-t-il quelque probabilité à ce qu'elle prête sérieusement attention aux avances des diplomates polonais, qu'elle aille risquer ses millions en faveur d'un pays si peu commerçant? « N'attendez de nous, ajoute-t-il, aucun soutien : *pas un soldat, pas un schelling!* » Et c'est ainsi que s'exprime la presse *hostile* à la Pologne, si l'on peut qualifier ainsi un langage aussi net et aussi franc.

Et remarquons-le : pas une de ces feuilles n'a jamais dit que l'indépendance de la Pologne serait nuisible à la France, à l'Angleterre ou à l'Allemagne! Cela ne veut-il pas dire que la Pologne, selon ses prétendus ennemis, ne doit compter que sur elle-même et sur ses propres ressources?

Mais non, on ne veut pas croire cela! On met en avant cette trop fameuse loi de l'équilibre ou le principe des nationalités. — Entendons-nous. Vous prétendez que la Russie *actuelle* viole votre loi d'équilibre; mais n'est-ce pas ce qu'elle a fait *depuis la fin du siècle dernier*, et personne ne s'en est sérieusement inquiété. Et puis, la Prusse n'a-t-elle pas égalisé les forces de l'Occident et celle de l'Orient? — On dit que c'est là justement le danger..... C'est possible; mais est-ce déjà si difficile à la France de s'entendre avec la Prusse et avec la Russie, de manière *à contenter tout le monde?...*

Si l'engloutissement des petits États par la Prusse et par la Russie a eu pour effet de troubler l'*équilibre*, serait-il donc impossible de *le rétablir en renouvelant* la Sainte-Alliance des *trois grands empires*, représentant chacun l'une des *trois grandes races dominantes de notre continent?...* Et à supposer que la paix ne se maintienne pas longtemps entre les trois États : eh bien! *les deux* plus forts se partageront le troisième, et l'on aura ainsi deux empires *égaux* en Europe... La *vieille* n'aura pas de peine à s'y habituer : Arcadius et Honorius, les Carlovingiens, et récemment encore Napoléon I[er] et Alexandre I[er], ont bien su en montrer l'exemple! Vous pensez peut-être que, même dans ce dernier cas, la guerre est plus inévitable que jamais?... Ce n'est pas nous qui le contesterons; mais la paix n'en sera peut-être que plus sûre en Europe..... *une et indivisible!*

Plaisanterie à part, nous sommes bien convaincus qu'il y a mille moyens de sauvegarder la loi de l'équilibre sans recourir au rétablissement de la Pologne. Le génie de M. Thiers n'a-t-il pas suffisamment éclairci cette question?...

Mais voilà que nos diplomates aux abois saisissent avec empressement ce nouvel adage : « Chaque peuple a le droit de disposer de son sort. » — Et vous vous imaginez surprendre la Russie à cet hameçon? — Prenez-y garde! n'allez pas toucher à cette corde, car vous seriez bien attrapés si Alexandre II consentait à jouer de cet instrument et à *prouver* au monde entier, *par suffrage universel*, que la Pologne est dévouée à la Russie..... tout autant que la Savoie l'est à la France, que le Schleswig l'est à la Prusse, que Rome l'est au Saint-Père!..

Mais, nous objectera-t-on, la Pologne, ce n'est pas une province; c'est *une nation qui a ses droits*..... D'accord : c'est *une nation* à nos yeux, aux yeux de l'histoire; mais qui empêchera l'autocrate de toutes les Russies d'ériger en dogme la doctrine des panslavistes russes que « *tous les Slaves ne forment qu'un peuple unique?* » Et voilà la Pologne réduite, grâce à cet ingénieux « principe, » au rôle de tribu rebelle comme la Sicile vis-à-vis de l'Italie, et comme le Hanovre par rapport à l'Allemagne! Et *la vérité?* La vérité, hélas! a toujours été, et à présent plus que jamais, du côté du plus fort.....

Résumons-nous. — Attachez-vous à tel ou tel principe, fiez-vous aux sympathies et aux alliances sentimentales, et vous serez obligés de revenir finalement à l'unique point de départ possible :

Montrez que vous êtes forts par vous-mêmes, et alors la France vous applaudira des deux mains; alors l'Allemagne croira que vous pouvez lui servir de barrière contre « le colosse du Nord; » alors l'Angleterre, pressentant en vous un bon intermédiaire pour son commerce avec l'Orient, pourra risquer l'avance d'un milliard pour... en gagner dix; la Russie elle-même deviendra *généreuse*, et « par la voix du prince Gortschakoff » *tendra une main* FRATERNELLE *à son voisin Slave!..* Alors, Messieurs, mais seulement alors, — soutenez à votre gré, que la Pologne est nécessaire soit pour maintenir l'équilibre, soit au nom du principe nouveau..... soutenez-le; on vous croira!

DE LA FORCE, MESSIEURS, DE LA FORCE!

C'est le refrain que notre démocratie répète sur tous les tons à la nation polonaise depuis trente-six ans. — La majorité du peuple l'a accepté pour son mot d'ordre; mais les *incrédules* persistent... qui sont-ils?

Ce sont ceux *qui ne veulent pas se laisser persuader;* car, ils le savent trop bien, *la puissance du peuple* entraînerait *leur ruine*. Ils sont parmi nous ce qu'étaient parmi les Français leurs émigrés de 1789-1815. — Ils ne forment, à vrai dire, ni une caste, ni une société; ils sont un peu partout. Nous serions tentés de leur donner le nom d'*aristocratie*, s'il ne s'en était trouvé plusieurs qui ont tout sacrifié pour le salut de la patrie. Oui, il y avait parmi nous des comtes (*) et des princes qui ont apporté à l'autel de la liberté leur vie, leurs titres et leurs biens, et qui sont fiers de mériter le nom de *démocrates!* — Nous ne pouvons pas non plus les appeler des *cléricaux;* car il s'en est trouvé chez nous des prêtres qui, n'étant pas stimulés par les ordres de Rome, et même *malgré les bulles du pape* (1830) prêchaient au peuple la « fraternité chrétienne » *par la liberté et l'égalité politiques et sociales!* — Nous ne pouvons pas davantage leur attribuer le nom généralement admis de *szlachta* (noblesse), parce que, dans leurs rangs, notre démocratie recrute grand nombre de ses membres!

Ils sont, nous l'avons dit, partout; c'est : la crême de l'aristocratie, la crême des cléricaux, la fine fleur de la noblesse! tout cela mélangé pour accomplir l'*œuvre commune*..... C'est la triple Sainte-Alliance à *l'intérieur du pays* agissant *volens nolens* de concert avec la Sainte-Alliance qui torture la Pologne *du dehors*. — Pour agir ensemble, en 1815, lors du Congrès de Vienne, le prince *Adam Czartoryski* (*), en face de l'Europe entière, a tendu la main au czar Alexandre I[er], et depuis lors les deux alliés ont toujours marché d'accord. — C'est en vain qu'il semble, par moment, que leur bonne intelligence va se troubler; ce n'est qu'*une querelle d'amis dans les moments perdus!*

Mais à l'heure du péril et de la lutte, ils combattent ensemble plus étroitement unis que jamais. En 1830, 1846 et 1863, ce sont leurs *forces réunies* qui ont accablé et vaincu la démocratie polonaise!

Nier cette entente, c'est montrer une bien grande ignorance de notre histoire, c'est méconnaître l'histoire de tous les peuples subjugués. — Vous tous, qui ne voulez pas nous croire, relisez avec attention l'histoire de l'Italie, celle de la Grèce contemporaine, du Portugal, de la Belgique et de la Hongrie.

Par conséquent, tous les journaux, amis de la Pologne, en soutenant l'espoir de la délivrance *par un secours étranger*, favorisent les projets de nos diplomates. — Donc.....

Non! décidément une explication est devenue nécessaire.

Sans analyser les intentions de ces journaux, leur rôle nous paraît tellement noble, tellement sympathique, qu'il nous a fallu des raisons bien graves pour nous décider à avouer notre préférence pour les journaux *ennemis*. Oui, les raisons qui nous forcent ainsi à agir contre nos amis, sont d'une si haute importance, que nous sommes certains d'être compris par tous les nobles défenseurs de notre cause. Et *la raison suprême*, devant laquelle pâlit toute autre considération, *c'est :* **Le salut du peuple polonais.**

On nous répondra peut-être que ces jour-

(*) Nous croyons de notre devoir de faire remarquer ici à nos lecteurs étrangers que le titre de *comte polonais* est une double absurdité.

L'ancienne République, non-seulement n'a jamais donné à qui que ce soit un titre, mais encore nos lois le défendaient formellement.

Les Polonais, qui s'enorgueillissent de leurs titres, ne doivent pas oublier que leurs pères ne les ont reçus que de la *Russie*, de la *Prusse* ou de l'*Autriche, en récompense de services rendus à ces gouvernements!*

En vous affublant de ces titres, vous, Messieurs : *Bawarowski* (depuis 1779), *Koziebrodzki* (depuis 1781); *Goluchowski, Mniszek, Zamoyski-Jelita* (depuis 1783); *Dzialynski* (depuis 1786); *Dziaduszycki, Rej* (depuis 1790), etc., n'oubliez pas que vous êtes **comtes autrichiens** *de l'époque du partage de la Pologne!* Vous, Messieurs : *Sierakowski* (depuis 1775), *Grabowski* (depuis 1786), *Gurowski* (depuis 1787), *Lubienski, Jundzil* (depuis 1798), etc., rappelez-vous que vous êtes **comtes prussiens** *de la même époque!* Vous, Messieurs : *Branicki* (depuis 1837), *Potocki* (depuis 1840), *Jezierski* (depuis 1843), etc., souvenez-vous que vous êtes **comtes russes** de l'*époque de Nicolas I[er]!* Vous tous, sachez-le, vous êtes *des Autrichiens, des Prussiens* et *des Russes*, mais nullement des Polonais, parce que, *d'après nos lois*, vous êtes **“sub pœna perpetua infamia„** (Constitution de l'an 1673, § 72. Voir *Vol.-Leg.* t. V, p. 73). Comme « ayant accepté des titres décernés par des souverains étrangers. »

Rédaction.

(*) Le père de M. Ladislas qui s'occupe des protestations à Londres!..

naux honnêtes, animés des meilleurs sentiments à notre égard, en soutenant les vues des « diplomates, » bien qu'ils ne nous soient que peu utiles, ne peuvent pas du moins nous nuire..... Et cependant toute l'amertume de la vérité est là, et nous nous faisons forts de le démontrer : *c'est que nos meilleurs amis nous cause un préjudice immense.*

Nous avons appelé les actes de nos diplomates des *fautes* et des *crimes*. Maintenant il ne s'agit plus de fautes, car ils connaissent la vérité mieux peut-être que nous-mêmes, et par conséquent *ils se trompent sciemment.....*

Leurs actions ne sont donc plus que *des crimes!* Ils le savent, et la Pologne le sait aussi; c'est pourquoi leur influence dans le pays est nulle : le massacre de 1863 a achevé de perdre leur crédit; ils ne sont plus que des banqueroutiers.... Et au moment où nous les croyons morts, voilà qu'ils ressuscitent! Il est vrai, leur existence est factice comme elle l'a toujours été : ils ne se soutiennent plus que grâce à la fraude, grâce à des transactions coupables. — Mais telle est la base de toute vie politique!...

Oui, le peuple a été sur le point de perdre toute confiance dans leur adresse, quand leur crédit chancelant était puissamment soutenu par une partie de la presse européenne..... « Voyez, disent-ils aux Polonais : la France est prête!.. l'Autriche est avec nous!.. l'Angleterre se décide!.. » — Comme en 1830? comme en 1846? comme en 1863? demande à son tour le peuple polonais devenu méfiant.

Pour toute réponse le parti diplomatique, déjà triomphant, lui montre un numéro du *Siècle* ou du *Wander*...

Le chemin tracé par *la démocratie* est un travail long et pénible; c'est un sacrifice complet de la vie, du repos, de tous les biens... Celui qu'ont tracé « nos diplomates » est un chemin facile qui n'exige de nous aucun renoncement : l'inaction, la soumission patiente, et de temps à autre une petite subvention pour *leurs* journaux ou une collecte pour « le denier de Saint-Pierre. » C'est tout ce qu'ils exigent.

Et pourtant (quoique cela puisse paraître invraisemblable au *Courrier français*), nous n'hésitons pas à l'affirmer hautement : la grande majorité de la nation a préféré la première de ces routes si différentes l'une de l'autre. Et toute l'influence de la diplomatie serait impuissante à l'en détourner....

Mais quand on vient dire à une nation impatiente de secouer son joug : attendez encore un mois, deux mois, et vous êtes sauvés!... quand ceux qui nous disent cela ne sont pas des gens dont le peuple a raison de se méfier; quand nous trouvons ces affirmations dans les colonnes de journaux que nous sommes habitués à lire avec reconnaissance, quand enfin, on ne demande de nous pour condition de succès qu'une *passive inaction*..... — Voyons, mais les Romains eux-mêmes n'étaient pas *tous des Mucius Scévola!*

S'ensuit-il de tout ce que nous venons de dire que nous demandons à la presse amie de nous tourner le dos pour suivre les journaux mal disposés à notre égard? Nullement; nous ne lui demanderons pas l'*impossible :* leur honnêteté est au-dessus d'un tel sacrifice!...

Et puis, qu'on le sache bien, si nous ne sommes pas *contre la Liberté*, le *Courrier*, etc..., il ne s'ensuit pas que nous soyons *pour eux.*

Qu'attendons-nous donc de nos amis?

Nous voulons que les journaux qui ont manifesté tant de fois leur bienveillance envers nous, se persuadent bien et fassent comprendre à leurs lecteurs que *tout le salut*, que *toute la force de la Pologne est dans* SON PEUPLE; que celui qui n'est pas *pour* le peuple polonais *est contre la Pologne;* que celui qui, s'affublant du nom de citoyen polonais, n'a pas confiance dans notre peuple, *ou a peur de sa force*, ne mérite pas ce nom.

Nous demandons que la presse démocratique de l'Europe soutienne *la démocratie polonaise*, qu'elle dise avec nous à nos diplomates :

Nous sommes *pour le peuple polonais*, par conséquent, nous sommes *contre vous et vos menées!*

C'est tout ce que nous pouvons demander à l'Europe pour le moment... S.

CONSÉQUENCES FACHEUSES

D'UNE SAINTE-ALLIANCE MANQUÉE

Nous avons, par deux fois, relu d'un bout à l'autre l'étrange article du *Kolokol*, intitulé : *Frisant la question polonaise.*

Pourquoi a-t-il été écrit? — Serait-ce peut-être que l'auteur ait prit tout à coup la résolution de s'expliquer franchement sur cette question, sans phrases ni points d'exclamations, laissant pour une fois de côté les épithètes italiennes et latines, sans lesquelles il n'a jamais essayé de parler de la Pologne?

Nous n'en serions que plus charmés; — mais non.

« Je ne sortais jamais, dit-il, des généralités « et d'une extrême réserve. C'est ce que je me « propose de faire *aussi maintenant*, en soule- « vant *un peu plus le linceul.* »

Même pour si peu, nous lui sommes cependant bien reconnaissants. Mais à quoi devons-nous que l'honorable publiciste russe abandonne enfin ces « généralités » dont nous nous plaignons depuis si longtemps? Il nous l'apprend : il a été « forcé de parler, harcelé par « des *ennemis.* »

Ici, en passant, nous nous permettons de prendre acte de cet aveu de M. Herzen : c'est que, après avoir résisté à toutes les demandes de ses « amis polonais, » un mot de ses ennemis a suffi pour le faire sortir de ses « généralités. » C'est bon à savoir!

Ce qui, pour cette fois, a contraint M. Herzen à abandonner sa « réserve » préméditée, c'est une lettre du général Mieroslawski à un de ses compatriotes (à un major), qu'il a publiée à Genève, pour répondre à un pamphlet d'un triste individu de l'émigration polonaise. *Ce triste individu* n'a pas trouvé un défenseur en M. Herzen, quoiqu'il le connaisse depuis longtemps.

D'après la brochure de M. Mieroslawski, l'individu en question a été, lors de la dernière insurrection, en relations politiques avec l'ami de M. Herzen : M. Michel Bakounine. — Mais l'auteur de l'article dont nous parlons ne prend pas non plus la défense de son ami; ce n'est qu'en passant qu'il nous intimide en nous rappelant que son « ami Bakounine est un « *athlète formidable* avec lequel il n'est pas « facile de lutter. » — (Ah, ça! pour qui nous prenez-vous en supposant que nous allons nous mesurer avec cet « ami! » Il suffit de le voir pour avoir peur de sa force... physique).

Non, ce n'est ni le *triste individu*, ni le *fort*, qui font l'objet des préoccupations de M. Herzen.

Dans sa lettre, M. Mieroslawski cite *une fois* le nom de M. Herzen, *une fois* son journal, et le chatouilleux publiciste se décide à sortir de sa « réserve. »

Tout ce qui nous étonne en ce journaliste-philosophe, c'est qu'en parlant avec un tel mépris des mérites militaires du général polonais, il lui donne cependant la préférence sur les russes mêmes qui n'ont pas le titre « méprisable » *de général*, mais celui de publiciste!

Pourquoi, laissant sans réponse la brochure de M. Serno-Solowiewitch (*), pleine d'accusations les plus accentuées à son sujet, M. Herzen daigne-t-il s'offenser « d'une goutte *martiale* » du capitaine polonais? — Serait-ce par respect pour l'étranger et pour garder les convenances comme il sied à un homme comme il faut? — Mais alors nous ne comprenons pas pourquoi, réfutant, dans un long article, une stupide observation de la *Gazette de la Bourse* (publiée à St-Pétersbourg), il refuse le même honneur au *Demokratisches Wochenblatt* (organe du *Volkspartei*, publié à Leipsig)? Ou bien, usant de son droit inattaquable de rédacteur, répond-il à ceux à qui il lui plaît de répondre? Mais alors il ne convient pas de se faire passer pour *un bouc expiatoire.*

Passons à l'article même.

En quoi la brochure de M. Mieroslawski a-t-elle pu offenser M. Herzen?

Eh bien! voici tout ce que nous y avons trouvé après une lecture la plus attentive : il y est dit que « plusieurs intrigants et chevaliers d'industrie, profitant du mystère accepté pour base du mouvement révolutionnaire de Pologne en 1863, se sont rendus comme envoyés du comité varsovien (à Paris) pour offrir la direction suprême de l'insurrection polonaise à MM. Herzen, Ogareff et Bakounine, en acceptant, au nom de la Pologne si mal débembrée par le Congrès de Vienne, le sous-démembrement qui leur était offert par le dernier de ces patriotes moscovites. MM. Herzen et Ogareff eurent le mauvais goût de se réserver. »

Que cela ait pu être blessant pour messieurs les délégués et peu flatteur pour M. Bakounine, nous voulons bien le reconnaître. — Mais c'est un « athlète formidable » que ce monsieur!.... et l'on a renoncé à sa défense; qu'y a-t-il donc d'offensant pour la personne de M. Herzen dans cette brochure?....

L'auteur ne soutient pas que ce soit lui qui ait proposé ce sous-démembrement de la Pologne; il ne prétend pas davantage que ce soit lui qui ait fait venir la délégation; il parle seulement de l'offre que M. Herzen n'a pas acceptée. — Où donc est l'outrage?... Excusez notre simplicité, nous ne comprenons guère votre indignation!

« Nous ne reconnaissons, dites-vous, à personne le droit de nous affubler d'un titre, de nous donner un pour boire à la boutonnière, de nous distinguer (?) et décorer (?). »

C'est noble et élevé; cela peut faire honneur à vos sentiments; mais à qui et à propos de quoi faites-vous cette déclaration? Qui vous a donc affublé d'un titre? Qui vous a donné un

(*) NOS AFFAIRES DE RUSSIE, *réponse à l'article de M. Herzen :* « L'ordre règne » (Cloche III, n° 233); par A. Serno-Solowiewitch. Vevey, 1867.

pourboire? — Quant aux *distinctions* et *décorations*, passez-nous le mot, cela manque de sens commun! Probablement que vous ne les dites que pour la beauté du style et pour un effet de rhétorique, en y mêlant avec volubilité une abondance d'injures à l'adresse du général Mieroslawski : le Robespierre, le dictateur, le Schouvaloff (chef de police secrète russe!... heim?), le tambour-major de l'insurrection, l'archevêque général de la propagande, le conspirateur, le révélateur, la légion d'honneur, etc. Toute cette abondance de qualifications et de comparaisons, encore moins spirituelles qu'elles ne sont loyales; tout cela ne prouve qu'une chose : votre désir d'injurier; rien de plus!

Et encore, en répétant la banale calomnie sur l'ambition de M. Mieroslawski, vous pouvez au moins gagner les applaudissements de tous «les nobles» de la Pologne, depuis le prince Czartoryski jusqu'à M. Giller, l'ex-délégué; mais quant à votre jeu de mots sur son «titre de général,» sur sa lettre à un «major,» soyez-en sûr, vous prêchez dans le désert! A part quelques radicaux russes *de votre école*, personne ne saisira le *sel* de votre *méchanceté*.

On ne se fait pas une idée de votre théorie sur la Pologne luttant sans armes, faisant la guerre d'indépendance par la voix de la persuasion!

On ne vous comprendra pas... Cette Europe *pourrie* (selon votre expression) est convaincue que la Pologne, pour conquérir sa liberté, doit lutter avec des armes plus réelles que celles que vous lui proposez.

Vous voyez que l'on n'est pas encore à même d'apprécier la splendeur de votre théorie!

Vous avez beau dire, M. Herzen, la Pologne ne méprisera pas une carabine, et pour longtemps encore..... au moins tant qu'elle aura pour voisin «le protecteur des Slaves!....»

Laissez-nous donc notre *militarisme* inoffensif; n'êtes-vous pas toujours plus fort que nous; vous avez vos deux Milutine: le socialiste et le militaire!

Ou bien, avez-vous une aversion personnelle pour le titre de «général»? Convenez-en, c'est une question de goût, et nous ne pouvons que regretter que : Washington et Tylly, Grand et Radetzky, Garibaldi et Haynau, Kosciuszko et Souvaroff, Mieroslawski et Schouvaloff — ne fassent sur vous qu'une même impression!

On bien, êtes-vous indigné de ce que le chef de la démocratie polonaise adresse sa lettre à un simple mortel, «à un major»?... Que voulez-vous!... Vous écrivez à l'empereur Alexandre II, pour lui faire bien sentir la douleur de la mort de son fils; vous écrivez à l'impératrice sa femme, pour lui apprendre comment elle doit élever son fils, en vue de le préparer à *bien gouverner ses sujets*. — C'est bon; c'est patriotique; Fénelon ne faisait que cela! — Mais peut-on accuser le général Mieroslawski, lui simple militaire de la révolution, de ne pas se croire de force à aborder des questions aussi sérieuses et avec des personnes qu'il n'a pas l'honneur de connaître personnellement....

Ou bien, serait-ce que vous vous soyiez indigné de quelque erreur qui ait pu se glisser dans l'assertion du général Mieroslawski, dont nous avons parlé plus haut?

Examinons-la.

«M. Bakounine a proposé le sous-démembrement de la Pologne;» est-ce vrai? Bien que vous ayiez renoncé à la défense de «*l'athlète formidable*,» pourtant quant, au fait en lui-même, vous le confirmez en avouant *votre demande* formelle d'une «complète autonomie des provinces hors de *royaume*» (à savoir, hors de cette partie de la Pologne que les membres du Congrès de Vienne ont, par raillerie, baptisé du nom de *royaume de Pologne*).

Tout partisan du projet de M. Bakounine que vous vous montrez, vous n'avez pas à vous offenser que M. Mieroslawski reconnaisse pour *auteur unique* du projet votre «athlète formidable?» — C'est inadmissible entre amis!....

Cherchons ailleurs.

«La délégation du comité varsovien (à Paris) s'est rendue à Londres....» N'est-ce pas vrai? Nous ne citerons que vos propres paroles :

«Nous avons tant et tant répété, qu'à la fin Padlewski, Giller et Milowitch (les mêmes dont fait mention la lettre de M. Mieroslawski) vinrent nous voir et *nous apportèrent une lettre du Comité central de Varsovie*, qui le promettait d'une manière vague par rapport aux provinces.....»

«Les délégués ont offert à MM. Herzen, Ogareff et Bakounine la direction suprême de l'insurrection...» Nierez-vous cette assertion? — Cependant il s'est glissé dans votre article l'aveu suivant :

«Dans les *pourparlers avec eux*, *j'ai cru* remarquer qu'ils *nous* prenaient pour des chefs d'une organisation toute faite, en Russie, et *je* m'empressais de les détromper...»

Oui, quant à vous personnellement; mais «*l'athlète?...*»

C'est donc juste ce qu'avance la lettre de M. Mieroslawski : «MM. Herzen et Ogareff, dit-il, eurent le mauvais goût de se réserver...»

Est-ce peut-être l'expression : «se réserver» qui vous a blessé?... — Mais alors comment voulez-vous qu'on interprète vos paroles :

«*Nous insistons*... Si, en Russie, on ne voit pas sur votre drapeau tout grand développé, *le droit à la terre et à l'autonomie des provinces*, notre aide, notre sympathie ne vous avance ront en rien!...»

Certes, un monarque autocrate aurait pu s'exprimer d'une manière plus absolue, mais pas un souverain constitutionnel n'aurait osé avancer rien de plus, sans prendre avis de son parlement. Dites-nous donc : en posan pour condition *sine qua non* de votre aide, «le droit à la terre et l'autonomie des provinces,» avez-vous manifesté «un refus absolu» ou bien n'est-ce qu'une «réserve»?..

Après la lecture de votre article : *Frisant la question polonaise*, il n'y a qu'une chose à dire: Vous a-t-on offert «la direction suprême»? — Supposons que non, et que ce soit une erreur; c'est à MM. les délégués à s'en offenser, mais non pas à vous!...

Que nous voulez-vous donc, Monsieur Herzen?

Avez-vous compté sur ce que le général Mieroslawski ne vous répondra pas? — Mais il n'en a pas besoin. Sa renommée ne saurait dépendre de votre article «*frisant*» la Pologne. Il a bien autre chose à faire que de faire de la polémique avec vous et vos compatriotes!....

Quant à nous, nous avons remarqué une expression dans votre article qui nous a paru *profitable à nous*... — Vous nous y *promettez* de soulever *un peu plus* le linceul... Pourquoi seulement «*un peu plus*» et non pas tout à fait et d'un seul coup?... Il ne peut y avoir des secrets *entre nous*, Russes et Polonais, que nous ne puissions révéler à l'Europe... Vous prétendez que c'est «humiliant pour les Polonais.» Mais non : les vingt millions de Polonais (c'est le nombre, n'en déplaise à vos amis!) ne sauraient être compromis parce qu'il se trouva parmi eux une certaine partie qui a commis une série de bêtises ou de lâchetés!... C'est à eux d'en supporter les *conséquences*... Courage, Monsieur! Tirez-le, ce linceul!... Nous vous aiderons... A—cz.

FAITS DIVERS

Nécrologie. — Le 23 Février de cette année est mort, à Bruxelles, le citoyen Louis-Hozias Lubliner. Bravant les préjugés de races et de religion, Lubliner a su, l'un des premiers israélites, tendre une main fraternelle à ses concitoyens chrétiens. — Patriote dévoué, il se réfugia, après le désastre de 1830, à l'étranger, et là encore, champion de la démocratie, soutenu et encouragé par l'amitié sincère de l'illustre Lelewel, fort de sa conscience, il entreprit et soutint jusqu'à sa mort une lutte glorieuse contre les idées étroites de ses coreligionnaires et de leurs antagonistes; il combattit aussi l'aristocratie et les autres ennemis de la démocratie. — A la fois philosophe et patriote, Lubliner a su gagner l'estime et la reconnaissance de tous les honnêtes citoyens polonais.

Nos protestants martyrisés. — Il y a un an, grâce au coup de pistolet de Berezowski, notre émigration à Paris se trouvait dans un grand embarras, et on voulait, par un silence, éviter le passage entre Scylla et Charibde. — MM. Zamoyski et C[e] en profitent... et *protestent*.

Aujourd'hui, c'est la même histoire. A la nouvelle de la suppression du soi-disant *Royaume de Pologne*, pas une voix ne se fit entendre dans toute l'émigration. C'est que cela est parfaitement indifférent à tous les Polonais qui ne sont pas de la séquelle de l'hôtel Lambert, si cette partie de la Pologne s'appelle «royaume» ou la «province de Vistule.» — Nous demandons l'affranchissement du peuple et non pas une comédie! Et voilà que cette fois l'honorable compagnie *aristo-cléricale* fait *protester* son chef, M. Czartoryski.

Décidément, que voulez-vous dire, Messieurs, par vos protestations, quand tout le monde garde le silence? Espérez-vous quand même prouver à l'Europe que vous êtes à la tête de la nation?

Tristes comédiens! il est bien temps de cesser votre jeu aux martyrs. Voyez plutôt vos amis Wielopolski et Zamoyski, qui achètent d'entre les mains du gouvernement russe, à vil prix et avec la facilité du paiement durant 35 ans, *les biens confisqués en Pologne!*... Et pourquoi votre *correspondance du Nord-Est*, transmettant *tout*, ne nous communique-t-elle pas ce fait que nous apprend la *Gazette de Moscou*? Répondez, martyrs!...

AVIS. — Nous lisons dans le journal *Glos wolny* que l'agent russe *Apolin Mlochowski*, qu'on connaît bien à Paris, pour mieux réussir dans ses fonctions, *a pris le nom de* **Bellina**. — Gare à vous, Messieurs les touristes polonais!...

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.